



de et mise en scène **Baptiste Amann**
du 29 janvier au 19 février

Représentations les mardis et mercredis à 19h | les jeudis et vendredis à 20h
samedi 30 janvier à 16h | les samedis 6 et 13 février à 16h et 20h

Contact relations publiques

Audrey Houy-Boucheny : rp@theatreouvert.com | 01 42 55 59 54

Théâtre Ouvert

4 bis, cité véron | 75018 PARIS | 01 42 55 55 50
Métros *Blanche* (L 2), *Pigalle* (L 12), *Place de Clichy* (L 13)

Tarif scolaire : **8€ la place**

nova **Télérama**
LE GRAND MIX

Dans le cadre de la coproduction du spectacle, le dossier pédagogique a été réalisé par Clémence Littaye, professeure du service éducatif à Reims : c.littaye@lacomediedereims.fr

Des territoires
(Nous sifflerons la Marseillaise...)

Editions Théâtre Ouvert/Tapuscrit

A partir de 14 ans

Durée 1h45

Texte et mise en scène de **Baptiste Amann**

avec

Solal Bouloudnine

Samuel Réhault

Lyn Thibault

Olivier Veillon

Assistant à la mise en scène **Yohann Pisiou**

Lumières **Sylvain Violet**

Scénographie **Philippe Casaban, Eric Charbeau**

Son **Léon Blomme**

Costumes **Wilfrid Belloc**

Construction **décor Nicolas Brun, Maxime Vaslin**

Production **Compagnie du Soleil Bleu** (dans le cadre de la Pépinière du Soleil Bleu & Glob Théâtre)

Coproduction **Théâtre Ouvert, la Comédie de Reims-Centre Dramatique National, l'OARA-Office Artistique de la Région Aquitaine, l'IDDAC-Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel, Agence Culturelle de la Gironde, le Glob Théâtre - Bordeaux, l'ADAMI**

Avec le soutien financier du **Ministère de la Culture / DRAC Aquitaine et la Ville de Bordeaux**, de l'**ONDA**

Avec le soutien de **Montévidéo – Centre de créations contemporaines** (Marseille), de l'**OUTIL**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

SOMMAIRE

LE PROJET ARTISTIQUE

Note d'intention par Baptiste Amann – page 4

Présentation du spectacle – page 6

DES TERRITOIRES DE BAPTISTE AMANN

Présentation de la pièce (les personnages – synopsis) – page 7

Extraits de la pièce (version radiophonique, version papier) – page 8

TEXTES EN PARALLÈLE – QUELQUES THEMATIQUES ABORDEES PAR LA PIECE

La notion de territoire : Etymologie et définition – page 14

Le concept de déterritorialisation – page 15

La notion de deuil – page 16

A propos du Marquis de Condorcet – page 17

TEXTES EN PARALLÈLE – DU MEME AUTEUR

Les Fondamentaux (extraits) - page 21

Déter' (extraits) - page 23

HISTOIRE DES ARTS – PROLONGEMENTS

HdA – Les banlieues françaises (approches historique et urbanistique) – page 28

HdA- Représentation de la banlieue au cinéma – page 33

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE - page 36

BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE - page 39

PRESSE - page 42



FRAC © cliché A.M. Bordeaux, Bernard Rakotomanga

LE PROJET ARTISTIQUE

Note d'intention par Baptiste Amann

Des territoires est un texte que j'ai écrit durant l'année 2013 et que je mettrai en scène au cours de la saison 2015-2016. C'est le premier volet d'une trilogie dont l'axe fondamental serait : **Quelle révolution appellera le 21^{ème} siècle ?**

Le titre *Des territoires* est une référence au concept de déterritorialisation de Gilles Deleuze et Félix Guattari (Anti-OEdipe) qui décrit un processus de rupture entre les relations antérieures relatives à un territoire et leur réactualisation dans d'autres contextes.

J'ai vécu en banlieue pendant dix-huit ans. D'abord en « cité », puis dans une résidence de relogement où les conditions de vie sont dites plus agréables. C'est un univers extrêmement cloisonné dont on espère se « déterritorialiser » au plus vite. Mais ces structures de relogement, censées offrir aux habitants un espace plus propice à l'épanouissement, ont été ensuite entourées elles-mêmes par d'autres cités HLM.

L'ouverture nécessaire induite par le principe de déterritorialisation s'est aussitôt vue obstruée par le jaillissement sans cesse renouvelé de l'urbanisation. La distance pour en échapper est devenue exponentielle.

C'est donc à l'intérieur de ces espaces gigognes dans lesquels se cristallisent les rivalités territoriales qui agitent le monde depuis des siècles (conflits identitaires, communautaires, rapport à la légitimité par l'opposition nature/culture, rapport à la culpabilité induite par le clivage colon/colonisé) que j'ai voulu situer la pièce. Mon intention est de parler à travers le ressouvenir de ma propre expérience, de l'impact qu'ont les territoires sur notre personnalité, et à quel point ils déterminent aussi notre rapport au monde.

Le phénomène est complexe, et pour ne pas verser dans l'amalgame je veux aborder la notion de territoires à différentes échelles :

- **La famille** : qui est un territoire abstrait d'ordre ethnologique, mais qui propose un schéma où des lois typiquement territoriales ont cours pour créer une hiérarchie des rapports.

- **La maison** : le lieu de l'enfance mais aussi celui de l'héritage. Celui qui catalyse les souvenirs de l'enfance, l'établissement d'un patrimoine mais également les ambitions de ventes et d'oublis. Dans le cadre de la pièce la maison est également une zone de repli vis-à-vis d'un extérieur qu'on envisage comme hostile.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

- **Le quartier** : parler des territoires c'est forcément évoquer la ségrégation qu'ils impliquent, qu'elle soit raciale, religieuse ou sociale. Les zones urbaines périphériques sont intéressantes car on y observe un renversement du rapport dominant-dominé. C'est pourquoi j'ai voulu situer la pièce du point de vue d'une famille blanche de la classe moyenne plutôt que de celui d'un groupe de jeunes à casquettes trop souvent stigmatisés.

- **Le monde** : à notre époque, qui voit se croiser les retours de bâton de deux périodes historiques, celle du capitalisme outrancier avec la crise économique, et celle de la colonisation des terres et des biens par l'Occident avec la montée du radicalisme religieux et l'inflation du terrorisme motivée par une ambition de reconquête, les vainqueurs d'hier ne sont plus assurés de jouir encore longtemps de leur toute puissance.

« Soit tous les hommes ont les mêmes droits, soit aucun n'en a » déclarait Condorcet. Si les enjeux sont essentiels, ce sont des enjeux communs (du pavillon témoin d'une résidence de banlieue aux camps de réfugiés de Gaza ; des quartiers richissimes et surprotégés de Rio jusqu'aux Townships du Cap ; du 18^{ème} jusqu'au 21^{ème} siècle).

- **L'Histoire** : il y a une mutation des personnages à la fin de la pièce. Ils deviennent les protagonistes du dernier repas de Condorcet avant son arrestation. Cette volonté de sortir du cadre tend à apporter une valeur transcendante à la localité de la pièce, mais aussi à dépasser la forme réaliste du drame sociétal. Au-delà de ce que l'anachronisme ouvre comme perspectives jouissives de jeu et d'écriture, il permet de créer un décalage avec la situation en cours, et la mise en résonance d'enjeux a priori médiocres, que motivent parfois les relations familiales, avec des enjeux historiques de conscience politique et d'éthique personnels dont la figure de Condorcet est la parfaite incarnation.

Au delà de l'aspect théorique et un peu austère qui vient d'être évoqué Des territoires est avant tout conçu comme une farce tragique. La place de l'humour est essentielle, dans la mesure où le recours à l'absurde est un procédé inhérent à ma démarche d'écriture. Les situations les plus banales poussées à leur paroxysme permettent que le déploiement de cette langue a priori réaliste (mais qui n'en demeure pas moins formellement très construite), offre aux acteurs la possibilité de rester au plus près d'eux, tout en développant petit à petit vis-à-vis des figures qu'ils incarnent une exubérance monstrueuse. Cette mécanique est entrecoupée de monologues au travers desquels on accède à une intimité spécifique à chacun des personnages qui tend à ce qu'aucun d'entre eux ne puisse l'emporter sur l'autre.

Baptiste Amann

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Présentation du spectacle



Présentation par l'auteur du spectacle en 2 mn

sur les sites de Théâtre Ouvert et de la Comédie de Reims :

<http://www.theatre-ouvert.com/territoires-nous-sifflerons-marseillaise>



Bande annonce du spectacle

<https://vimeo.com/142755125>

A venir sur **theatre-contemporain.net** (le 29 janvier 2016)
des vidéos de Baptiste Amann à propos de son texte et de la mise en scène.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Piste d'étude

La notion de territoire étant une notion très complexe, offrant une grande polysémie suivant que l'on se place par exemple dans le domaine géographique, historique ou sociologique, il peut être intéressant, en guise de travail préparatoire, et en fonction du niveau de classe et/ou de la filière concernés, d'effectuer un travail lexical, voire de proposer aux élèves des recherches autour de cette thématique, en lien par exemple avec leurs programmes d'Histoire-Géographie ou d'Economie (voir la partie de ce dossier consacrée aux textes complémentaires).

Présentation de la pièce

Liste des personnages

Lyn

Samuel

Benjamin

Hafiz

Synopsis

Quatre frères et sœurs se réunissent, à la mort de leurs parents, dans le pavillon témoin d'une résidence HLM au sein duquel ils ont passé toute leur enfance. Entre les préparations de l'enterrement et l'organisation de la revente de la maison, les souvenirs rejaillissent.

Aucun d'entre eux n'a jusqu'ici vécu en dehors de ce quartier. Et pourtant, le fait de devoir se séparer de la maison de leur enfance leur renvoie au visage les multiples mutations de cet environnement dont ils n'ont jamais su s'extirper, et qui imprimèrent sur eux d'oppressantes contraintes.

L'équilibre précaire dans lequel ils se trouvent est bouleversé lorsqu'une entreprise d'ameublement de terrain découvre dans leur jardin les ossements d'un corps humain. Il s'agit en réalité du corps de Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet, dont la dépouille n'avait encore jamais été retrouvée. L'héritage n'est plus le même.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Extraits

Version radiophonique

Une version radiophonique du texte a été enregistrée le mardi 9 décembre 2014 à Théâtre Ouvert, et diffusée (dans sa quasi-intégralité) dans l'émission de Blandine Masson « L'Atelier fiction » sur France Culture le 17 janvier 2015 à 23h. Les voix des personnages principaux sont celles de : Garance Clavel (Lyn), Pierre-Félix Gravière (Samuel), Robinson Stevenin (Hafiz) et Quentin Baillot (Benjamin).

Elle est ré-écoutable à l'adresse suivante : <http://www.franceculture.fr/emission-l-atelier-fiction-cycle-theatre-ouvert-23-des-territoiresversion-radiophonique-2015-01-27>

Extrait 1 : Didascalie initiale

Sur la photo on voit :

Une jeune fille (6 ans)

Un jeune garçon (5 ans)

La jeune fille joue avec un seau rouge et une pelle verte.

Le jeune garçon joue avec une petite soucoupe en porcelaine.

Ils sont accroupis dans les graviers.

A quelques mètres d'eux coule un petit ruisseau artificiel.

A moins que ce soit une route.

Ce n'est pas clair...

Au loin, les deux ensembles d'immeubles HLM découpent un ciel sans nuage.

Au centre s'élève une digue de pelouse verte hérissée d'herbes hautes, avec en son centre, la jeune pousse d'un peuplier.

Le garçon porte un teeshirt bleu-marine et un petit short de la même couleur.

La fille porte un teeshirt bleu-ciel et un petit short de la même couleur.

La photo est prise depuis l'extérieur du pavillon témoin d'une résidence de logements sociaux, le 27 Août 1981.

La femme qui a pris la photo tient dans ses bras un enfant de quelques mois.

Son mari est à l'intérieur de la maison.

Il discute d'un air grave avec un autre homme.

Un quatrième enfant se tient un peu à l'écart.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Extrait 2 : 3. Héritage

L- Qu'est-ce qu'il s'est passé dans le jardin ?

B- Dans le jardin...

H- Quoi ?

L- La terre, ils ont enlevé la terre, il y a des monticules partout, tout est dévasté c'est quoi ?

H- Une entreprise d'expertise des sols pour la revente de la maison. Ils sont tombés sur un corps et

L- Ils ont enlevé les peupliers ! Tu te rends comptes ils ont enlevé les peupliers tu étais au courant de tout ça comment ont-ils pu enlever les peupliers... un corps ?

H- Oui un corps j'ai oublié de t'en parler

B- Un corps...

L- Ils ont trouvé un corps dans le jardin et toi tu as oublié de m'en parler ?

H- Je suis débordé

L- Trois jours que je suis à l'étage à trier les affaires, trois jours que je n'ai pas vu la lumière et quand je sors le jardin est retourné, les peupliers arrachés on a retrouvé un corps et toi tu es débordé ?

B- C'est qui ?

H- Quoi tu avais besoin d'un mort de plus ?

B- C'est qui ?

H- Ta gueule

L- Toi ta gueule il a raison c'est qui ce corps ?

H- Je ne sais pas des os... C'est Samuel qui s'est occupé de ça.

L- Personne n'a trouvé le temps de monter à l'étage pour m'en parler ?

H- Il y a déjà deux morts dans cette maison. Tu vas faire toute une histoire pour quelques os dans le jardin ?

B- Ho ho

Extrait 3 : 3. Démocratie(s)

H.

Je m'appelle Hafiz

Hafiz

Ça veut dire

Celui qui protège

Dans une langue

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Que je ne connais pas

Celui qui protège

Pour le coup c'est raté !

J'ai perdu mes parents

Deux fois.

Je suis arrivé dans cette famille le 27 Août 1981. J'avais 16 mois.

A 8h30

Mon père gare sa Citroën de blédard grise métallisée sur le parking en face du pavillon témoin.

A 8h34

La porte s'ouvre. Françoise. Christian. Je passe d'un bras à l'autre

A 8h 37

Françoise propose aux enfants d'aller jouer dehors pour que « les hommes discutent »

A 8h45

Je suis dans les bras de Françoise depuis presque un quart d'heure.

A 8h46

Elle décide sur un coup de tête d'aller chercher son appareil photo

A 8h47

Clic. J'ai une soeur. Deux frères. Un des deux n'apparaît pas sur la photo.

A 9h01

Tout le monde rentre à la maison. Christian serre la main de mon père. Passe son bras derrière ses épaules. Le serre contre lui. Cela dure quelques minutes.

A 9h06

Mon père ouvre la porte. Il avance vers la Citroën. A l'arrière plan on voit enfin ma mère dans la voiture. Pour la première et la dernière fois. Mon père avance. Il ne se retourne pas.

De dos, mon père ressemble à un brigand

De loin, ma mère est une princesse kabyle

Le dos de mon père

C'était un théorème

Grace auquel je devais triompher

C'est dans son dos que je suis né

Dans son dos que je suis devenu un fils

Depuis

Je cours derrière mon père qui ne s'est pas retourné

Je cours derrière lui pour comprendre

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Extrait 4 : 4. Deuil

B.

Je roule/

C'est droit/ Je roule/ Facile/

Il fait beau/ Je vois bien la ligne/ Je ne dépasse pas/

Puis quoi je mets la troisième/ puis il y a de la musique/ puis c'est un groupe suédois/ puis ils s'appellent ABBA/ puis c'est important ça parce que c'est droit/ et qu'il fait beau/ et que je vois bien la ligne/ et à côté de moi il y a une femme/ puis elle est belle/ et ça c'est tout à fait normal puisque je suis amoureux d'elle/ et qu'il y a la musique/ et qu'il fait beau/ et que je vois bien la ligne/

Puis/ il fait tellement putain tellement beau que je passe la quatrième/ puis j'ai confiance/ puis c'est tout droit/ je vois la ligne/ il y a le soleil/ puis il y a la musique et une jolie fille qui caresse ma cuisse/ qui fait se dresser les poils/ parce que sa main/ c'est quand même quelque chose sa main sur ma cuisse/ c'est complètement dingue en fait comme ma jambe est sensible/ sur ma cuisse je sens les lignes de sa main/ c'est comme une nouvelle carte/ sur ma cuisse les lignes de sa main/ c'est un nouveau monde/

Et ce monde là putain est tellement beau/ que je me mets à chanter avec la blonde qui braille dans le poste/ je me mets à chanter « The winner takes it all »/

Et il fait beau c'est sûr/ plus beau qu'en Suède/ et c'est quand même magique qu'une Suédoise puisse chanter sous un soleil de plomb/

Et c'est toujours tout droit/ c'est incroyable cette route toujours droite/ et ce nouveau monde qui s'imprime sur ma cuisse/ tout est en ordre/ cette route bordel elle va nous mener jusqu'au paradis si ça continue comme ça/ [...]

Alors je passe la cinquième/

Et là/ il y a quelque chose qui ne vient pas/ il y a le manche du putain de levier de vitesse qui fait des siennes/ il ne veut pas s'enclencher/ et ça dure au maximum un quart de seconde/ parce que je ne reviens même pas au point mort/ je donne de petites saccades/ ce n'est pas encore la panique/ mais alors pas du tout/ parce que ce genre de chose/ sur

ce genre de voiture/ ça arrive tout le temps/ parce que ce genre de voiture/ c'est des voitures à l'ancienne/ il n'y a pas de clim'/ il n'y a pas de direction assistée/ le levier de vitesse a tendance à faire des siennes dans ce genre de voiture/ ça n'étonne personne ce genre d'incident/ Pas de panique/ je m'attends à ce que cela vienne/ à ce que cela finisse par venir/ cela m'est arrivé au moins mille fois/ puis ça finit toujours par venir/ sauf que là ça ne vient pas/ Alors je baisse la tête/ Quand je baisse la tête/ ce n'est plus du tout le temps du soleil/ de la Suède/ de la cuisse/ de ce genre d'incident/ c'est le temps de la ligne/ de la putain de ligne blanche/ parce qu'à ce moment là/ je baisse la tête/ et j'ai le temps de voir que l'aiguille frétille au delà de

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

90km/h/ mais la route est droite/ personne ne respecte la limitation de vitesse sur une ligne droite/
si/ peut-être les vieilles personnes/ mais moi je suis jeune/ et la fille très belle plus jeune encore/ on
roule vite/ le vent fait se soulever sa robe/ mais la route est droite/ même si c'est une petite route de
campagne pas très large la route est droite/ et c'est là que j'ai manqué de jugeote/ La ligne est droite
mais elle est blanche/

Alors j'entends un petit cri à peine au dessus du volume de la musique et du vent/ et parce que j'ai la
tête inclinée/ je vois à l'endroit même où la robe se soulève/ je vois la main de la très belle fille/ sa
main qui tout à l'heure imprimait un monde nouveau sur ma cuisse/ je vois les ongles de cette main
s'enfoncer dans sa cuisse à elle/ et là je me dis qu'il doit y avoir quelque chose/ qu'il y a peut être
danger/

Et je lève la tête/ je m'aperçois que j'ai mordu sur la ligne blanche/ ça c'est interdit/ parce que sur la
route une ligne c'est crucial/ il y a un sens/ puis un sens inverse/ c'est crucial/ même si la plupart du
temps ce n'est pas grave/ la plupart du temps il suffit de se rabattre tout de suite et c'est réglé/ se
rabattre sur la route c'est comme aller à confesse tout est pardonné/ se rabattre sur la route c'est
une forme d'expiation/ sauf que là à trois mètres devant nous il y a un 4x4/ Mitsubishi/
J'ai le temps de ne rien faire/ même si mon pied se lève/ veut appuyer sur le frein/ je ne peux rien
faire/

BAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAMMMMMMMMMMMMM/

[...] On tourne/ on tourne/ sous la tôle qui craque/ puis ça balance légèrement/ gauche/ droite/ puis
plus rien/
Silence/

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Extrait 5 : 6. Condorcet

H toujours plongé dans sa lecture.

H- « Condorcet eut un dernier sourire pour Sophie. Il l'embrassa sur le front. Cabanis la retint par la taille. Avant de sortir il eut quelques mots pour sa fille Eliza : « Qu'elle soit élevée dans l'amour, et la liberté, de l'égalité, dans les moeurs et vertus républicaines. Qu'on éloigne d'elle tout sentiment de vengeance personnelle... Qu'on lui dise que je n'en ai jamais connu aucun. »

Ils virent sortir cet homme, mais ils ne le virent que de dos, et son attitude seule leur inspira la pitié la plus profonde. Il cherchait sans se retourner, dans une et l'autre de ses poches, quelque chose qu'il ne trouva point.

Des Territoires (Nous sifflerons la Marseillaise), Baptiste Amann, 2014.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

TEXTES EN PARALLELE

Quelques thématiques abordées par la pièce

La notion de territoire – Etymologie et définition

Dans l'introduction à Archéologie du territoire, de l'Égée au Sahara, Georgia Kourtessi- Philippakis propose une synthèse de diverses définitions et approches concernant la notion de territoire.

D'un point de vue étymologique, le terme territoire viendrait du latin territorium. Mais d'après le Digeste, recueil de jurisprudence civile, élaboré en 533 après J.-C. par Justinien, qui constitue l'un des fondements du droit moderne, le terme a un lien direct avec le jus terrendi, le droit de terrifier. Bien qu'il soit, en fait, beaucoup plus raisonnable de rattacher le terme territorium à celui de la terre (terra, -ae), il est aussi très probable que certains Latins pratiquaient un jeu de mots associant le contrôle d'une terre au pouvoir de la protéger par la menace (terrere). [...]

Dans la littérature française on distingue un ton différent venant des géographes et des sociologues. Le territoire témoigne d'une appropriation à la fois économique, idéologique et politique de l'espace par des groupes humains qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité. Le territoire est un investissement affectif et culturel que les sociétés placent dans leur espace de vie. Le territoire s'apprend, se défend, s'invente et se réinvente. Il est lieu d'enracinement, il est au cœur de l'identité. On apprend aussi qu'un territoire, c'est d'abord une convivialité, un ensemble de lieux où s'exprime la culture, ou encore une relation qui lie les hommes à leur terre et dans le même mouvement fonde leur identité culturelle. Un territoire est un lieu de vie, de pensée et d'action dans lequel et grâce auquel un individu ou un groupe se reconnaît, dote ce qui l'entoure de sens et se dote lui-même de sens, met en route un processus identificatoire et identitaire. Ces territoires humains peuvent être un espace villageois, un espace urbain, mais aussi un mythe fondateur ou un livre (la Bible, le Coran) qui suscitent des comportements de type religieux. D'une certaine manière, tout territoire social est un phénomène immatériel et symbolique. Tout élément, même physique ou biologique, n'entre dans la composition d'un territoire qu'après être passé par le crible d'un processus de symbolisation qui le dématérialise en quelque sorte. Tout territoire social est un produit de l'imaginaire humain.

Georgia Kourtessi-Philippakis, Introduction à Archéologie du territoire, de l'Égée au Sahara,

Georgia Kourtessi-Philippakis et R. Treuil (dir.), Publications de la Sorbonne, Paris, 2011,
consultable en ligne à l'adresse

[:http://www.publicationssorbonne.fr/en/resources/download.cfm?GCOI=28405100033420&thefile=introduction.pdf](http://www.publicationssorbonne.fr/en/resources/download.cfm?GCOI=28405100033420&thefile=introduction.pdf)

Le concept de déterritorialisation - Définition

Dans sa note d'intention, Baptiste Amann fait référence au concept de déterritorialisation.

Sur le site Géoconfluences, l'ENS de Lyon propose, dans son glossaire, la définition suivante pour ce concept :

Le territoire, comme substrat de la localisation des activités humaines, peut sembler dépassé : investissements, activités productives paraissent de plus en plus s'affranchir de certaines logiques territoriales de nature "physique" (distances euclidiennes, ressources).

Le terme de déterritorialisation peut être interprété de différentes façons :

- L'une d'elles cherche à rendre compte de l'effacement de l'État territorial traversé par des flux transnationaux. Cette acception politique signifie qu'il y a un affaiblissement des contrôles d'accessibilité (frontières internationales) et donc des contraintes spatiales imposées par les États (B. Badie, 1995). Elle rejoint l'approche des chercheurs qui voient dans les réseaux un opposé du territoire.

- La déterritorialisation peut aussi se penser en termes d'affaiblissement des identités territoriales à l'heure de la globalisation. Ce qui peut susciter, en retour, en réaction, une demande sociale accrue de local. On observe également un retour du local dans les logiques d'implantation des activités économiques par le biais d'aménités territoriales spécifiques, dans un contexte de concurrence des territoires.

Cette dernière lecture est relative à la grande mobilité des hommes et des biens matériels ou immatériels. Mais, si les facteurs migrent, c'est pour s'installer dans d'autres lieux. La grande mobilité contemporaine n'est pas une déterritorialisation car se mouvoir dans l'espace ne signifie pas ne pas être dans l'espace. (Milton Santos, Les nouveaux mondes de la géographie, in Encyclopédie de géographie, Economica, 1992).

De fait, la déterritorialisation signale un affaiblissement des contraintes, en particulier physiques, de localisation et se manifeste dans les dynamiques de délocalisation /relocalisation des entreprises qui s'affranchissent de leur implantation locale initiale ou dans les dynamiques propres du cyberspace et des transactions immatérielles.

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/deterritorialisation>

La notion de deuil

Le dictionnaire Larousse [en ligne] propose pour ce mot les définitions suivantes :

deuil

nom masculin

(ancien français *duel*, du bas latin *dolus*, douleur)

Définitions [Expressions](#) [Synonymes](#) [Citations](#)

- Perte, décès d'un parent, d'un ami : *Avoir un deuil dans sa famille.*
- Douleur, affliction éprouvée à la suite du décès de quelqu'un, état de celui qui l'éprouve : *Le pays est en deuil, il pleure ses morts.*
- Signes extérieurs liés à la mort d'un proche et consacrés par l'usage : *Porter le deuil.*
- Temps pendant lequel on porte ces signes extérieurs : *Son deuil dura six mois.*
- Cortège funèbre : *C'est le veuf qui conduira le deuil.*
- Processus psychique mis en œuvre par le sujet à la perte d'un objet d'amour externe.

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/deuil/24893>

Piste d'étude

Atelier de pratique théâtrale (improvisation préparée). Après une réflexion collective autour de la notion de deuil et du travail de deuil, on pourra proposer aux élèves un jeu de rôle sur le thème du deuil, des réactions possibles face au décès de personnes proches et des incompréhensions qu'elles peuvent entraîner. La situation, traitée par la pièce, de la confrontation d'une fratrie à la perte de ses parents pourra être reprise, en travail préparatoire ou dans le cadre d'une activité de prolongement à propos du spectacle (les élèves pouvant partir d'une situation vécue ou imaginée pour construire leur personnage). On veillera bien sûr à adapter la situation en fonction des situations personnelles des élèves.

A propos du Marquis de Condorcet

Biographie

Né à Ribemont (Picardie), le 17 septembre 1743.



Philosophe, mathématicien, encyclopédiste, il fut nommé à l'Académie des Sciences en 1769, à l'âge de vingt-six ans ; il en devint secrétaire perpétuel en 1773. Sa candidature à l'Académie française fut soutenue par Voltaire, mais Condorcet avait refusé d'écrire l'éloge du duc de La Vrillière, disant qu'il ne pouvait pas louer un homme qui avait scandaleusement abusé de la lettre de cachet ; cette indépendance lui valut l'inimitié du ministre Maurepas, et l'Académie lui fut fermée tant que vécut ce dernier.

D'Alembert, d'abord opposé à la candidature de Condorcet, se décida à la soutenir à la mort de Voltaire, et il redoubla d'ardeur en sa faveur quand Buffon lui opposa celle de Bailly.

Condorcet fut élu par 16 voix contre 15 accordées à Bailly, grâce à une manœuvre de d'Alembert en remplacement de Bernard-Joseph Saurin le 10 janvier 1782 ; il fut reçu par le duc de Nivernais le 21 février 1782.

Il a laissé de nombreux écrits scientifiques et politiques, les éloges des membres de l'Académie des Sciences morts avant 1699, plus ceux de Buffon, Euler, d'Alembert,

Franklin, Linné, Vaucanson, une Vie de Voltaire ; son ouvrage le plus important est l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain. Il répondit aux discours de réception de Choiseul-Gouffier et Bailly.

Député de Paris à l'Assemblée législative, il la présida en 1792 ; il se signala comme orateur et fut élu par sept départements à la Convention ; il vota avec les Girondins et fut mis en accusation le 3 octobre pour avoir combattu la constitution de 1793 ; il se cacha pendant huit mois chez une amie, puis, dans la crainte de l'exposer aux fureurs jacobines, il partit de chez elle ; arrêté à Bourg-la-Reine dans sa fuite, il s'empoisonna dans sa prison, le lendemain, le 28 mars 1794.

Article consacré au Marquis de Condorcet, sur le site de l'Académie française [en ligne] :

<http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/jean-antoine-nicolas-de-caritat-marquisde-condorcet>

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Le « Condorcet » d'Elisabeth et Robert Badinter

Connu du public, on l'espère, depuis l'école, comme l'un de ces savants dont la République n'avait pas besoin, peut-être aussi comme le dernier de ces pères de la Révolution à qui elle eût coupé la tête, Condorcet ne prêtait point par son caractère à faire figure de héros populaire dans la légende. C'était un homme humain, riche à la fois de savoir, de raison, de génie, de cœur de pudeur, et qu'on peut bien tenir, entre tous, comme le plus authentiquement et purement révolutionnaire.

Mais il avait une qualité que les révolutions ne goûtent pas longtemps, et le dessein du livre se déclare dans son sous-titre qui, d'un seul mot, l'actualise : Un intellectuel en politique.

De plus, cet intellectuel-là était bien fait pour attacher encore davantage les auteurs par ce qui fut sa passion - amour et souffrance, - dominante chez lui en ce qu'elle commande tout le reste : la justice. Il ne savait que trop, avec Corneille, que « la justice n'est pas une vertu d'Etat ». Il avait d'autant plus l'exigence qu'elle en devienne la première.

Ce n'est point par mode que les auteurs s'arrêtent à l'enfance et à la jeunesse de leur modèle ; elles éclairent des traits peu prisés des tempéraments « virils » : ce besoin de mères, outre la sienne - et non moins de pères (il n'avait pas connu le sien). Son adoption par une trinité paternelle sera de conséquence : elle a noms d'Alembert, Turgot, Voltaire. A vingt-six ans, reconnu comme un des premiers mathématiciens d'Europe, élu à l'Académie des sciences, il allie à tant de savoir, et même de lucidité, une émouvante candeur qu'il manifestera jusque dans la lutte politique, et même une virginale ingénuité.

Longtemps, il n'aura « connu » aucune femme, pas même Amélie Suard, qui ne demandait pas mieux, et avec laquelle il entretint pendant vingt ans une correspondance révélatrice, jusqu'ici inédite, et qui complète la biographie. Deux ou trois « folies amoureuses », sans suites, et qui sont presque d'un adolescent. A ce philosophe profond, auquel s'ajoute bientôt, sous Turgot, le plus comptant des « commis » de l'Etat, il faudra attendre sa quarante-cinquième année pour connaître « le plus grand bonheur ». Il lui vient d'une fille de vingt ans, qu'il épouse. Très belle, grand esprit, jamais bas-bleu, en accord parfait avec

Condorcet, elle fit de sa maison le « foyer de la République », selon Michelet, qui a tracé d'elle un portrait raphaélien. Condorcet n'a plus que sept années à vivre, mais les plus pleines. Le « plus grand bonheur » l'a exalté. Et c'est le moment où se font entendre les premiers grondements de l'orage désiré. C'est pour lui l'engagement total. Il se déclare ce qu'il savait être au fond de lui : républicain.

Alors que Robespierre, au témoignage de Mme

Roland, « ricanant à son ordinaire et se mangeant les ongles, demandait ce que c'est qu'une république ». Il ne le saura jamais. Nous n'en sommes qu'au tiers du livre. C'est pour Condorcet le temps de l'action, du pouvoir, du danger, du défi et de la mort. Ne retenons

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

que le plus singulier (il y est vraiment seul, et il irrite) de ses combats : pour la libération des femmes, égales des hommes dans tous leurs droits et dans tous les emplois. Deux siècles après ce précurseur, les moindres de ces droits demeurent lettre morte dans les trois quarts du monde.

On ne résume pas ce livre, pas plus que cette vie. Nous n'avons pas affaire ici à une carrière, mais à un destin. Allons au terme. La menace suspendue, encore épargné par Saint-Just, Condorcet aurait pu, comme d'autres, se faire oublier et se borner à survivre.

Par un ultime défi, dont il savait le prix, il fut la conscience d'une révolution totale et idéale, face au délire sanguinaire qui n'était plus qu'un alibi. Robespierre a dénoncé le « lâche Condorcet » et « ses impostures liberticides » : en quoi c'est lui-même qu'il peint. Pis encore : au sommet de son triomphe, il choisit la grand'messe publique où il est l'idole pour proférer les injures les plus ignobles contre celui dont, comme presque tout le monde, il ignore la mort. La sienne, moins digne, il va la connaître dans deux mois.

Grâce au courage de Sophie et de leurs amis, Condorcet avait échappé de justesse à l'arrestation qui signifiait immédiatement la guillotine. Il passera sept mois caché. Décrété hors la loi, lui ou quiconque l'approche sera exécuté sur-le-champ, sans jugement. Sophie va le rejoindre autant qu'elle le peut. Pour l'arracher au désespoir de voir s'effondrer dans le sang tout ce à quoi il a cru, elle l'exhorte à écrire le grand ouvrage dont ils ont tant parlé ensemble. Ce sera son chef-d'œuvre. Retrouvant une foi en l'homme devenue pathétique, tourné vers ces temps futurs dont il ne saurait douter et où, grâce à la science, s'abolirait même le mort, il couvre d'un seul élan les centaines de feuillets de son Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain.

A peine l'achève-t-il, au printemps 1794, qu'il doit fuir, dans l'heure, son refuge. Il gagne la proche campagne, erre trois jours, malade, blessé, dormant sur la terre. Ce vagabond sans identité est bientôt arrêté ; en attendant son transfert, on l'enferme dans une prison de village. On l'y retrouvera mort - suicide ou apoplexie ? - et ce corps sans nom sera jeté pour toujours à la fosse commune.

Solitude affreuse de ces dernières heures où il ne peut même pas écrire son adieu à Sophie : ce serait la perdre. Sauvée par Thermidor, elle se vouera toujours à lui et à son oeuvre (elle publie l'Esquisse dès 1795). Ses lettres de la séparation sont poignantes, passionnées, où elle s'oblige à l'espoir ; ce seul mot : « Vis pour le bonheur » ...

Dans leur millier de pages, ces deux livres unissent de façon indissoluble l'histoire d'un homme - et d'une femme - à l'Histoire. C'est la première biographie totale de Condorcet.

Nourrie aux sources, vraie, vivante, à la fois sereine et passionnée, elle ressuscite cette double histoire dans la lumière la plus juste. Histoire tragique, qu'on ne saurait mieux conclure, avec les auteurs, qu'en écoutant Michelet : par sa fin, volontaire ou non,

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Condorcet « épargna à la République la honte du parricide, le crime de frapper le dernier des philosophes sans qui elle n'eût point existé ».

Yves Florenne, article « Le "Condorcet" d'Elisabeth et Robert Badinter,
Le Monde diplomatique [en ligne]

<https://www.monde-diplomatique.fr/1988/04/FLORENNE/40737>

A propos du Marquis de Condorcet, voir aussi l'interview, par Bernard Pivot,
d'Elisabeth et Robert Badinter dans l'émission Apostrophes du 11 mars 1988, à l'occasion
de la sortie de leur livre écrit à quatre mains Condorcet¹ : archive INA consultable sur le site
Youtube à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=3kBv0JLItSA>.

¹ Elisabeth et Robert Badinter, Condorcet, Fayard, 1989.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

TEXTES EN PARALLELE – Du même auteur

Les Fondamentaux (2015)

Synopsis

Six jeunes gens se retrouvent un soir dans un petit appartement. Ils cherchent une idée. Le lendemain, ils mettront en ligne une sorte de site internet d'éducation populaire, qui a l'air de se situer entre Wikipédia et YouTube. Il ne leur manque qu'une vidéo de promotion. Une fois les dernières bouteilles de bière vidées, il est temps de se mettre au travail. Il faut parler, beaucoup. Mais de quoi peuvent-ils parler, sinon de leur ami qui vient brusquement de quitter la France pour faire le djihad ?

Extrait 1 : Scène 1 (didascalie initiale)

Le salon d'un petit appartement. Une table basse. Deux canapés. Des cadavres de bouteilles vides. Un ordinateur portable. Un énorme objet. Six jeunes gens. De la fumée de cigarette. Une certaine lourdeur.

(L'ordre des répliques ne vaut que pour les débuts de phrases. Il est entendu que s'agissant de dialogues enchâssés, il n'est pas nécessaire d'attendre la fin d'une réplique pour commencer la suivante. Il est cependant important de respecter les mouvements de parole.

Entre chacun des mouvements de parole (de 1 à 6) il y a un moment de silence où tout le monde est à l'arrêt sauf les mouvements prévus par les didascalies. A l'intérieur des mouvements de parole, les gestes sont libres.)



© Etienne Vaudrey, Les Fondamentaux de Baptiste Amann, mise en scène Rémy Barché, 2015

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Extrait 2 : Scène 3. Jeunesse. (extrait)

2- Elle est passée où ?

3- Je ne sais pas de quoi tu parles

2- Notre tendresse...

Un temps

5- On n'est pas obligé d'en parler...

1- C'est la meilleure ! C'est toi qui remues le couteau dans la plaie depuis le début de la soirée

5- Il se trouve que le couteau est dans ma plaie, tu ne crois pas ?

6- On n'est pas obligé d'en parler c'est comme tu veux.

3 pose une main sur le visage de 2. Une caresse furtive. Puis se reprend. Et s'éloigne.

1- On s'est dit... je n'ai pas rêvé non?... on s'est dit : on continue quand même !

5- Je n'ai rien dit.

3- Tu n'étais pas joignable

1- On a même dit : on le fait pour lui.

5- Vous avez dit ça ?

1- On a dit ça.

5- Et ça ne te paraît pas ridicule ?

1- Non... ridicule... pourquoi ridicule ?

5- Promouvoir le « vivre ensemble » et le faire en son hommage tu ne trouves pas ça ridicule ?

3- On ne promet pas le vivre ensemble.

6- Ah non ça ne va pas recommencer...

3- Notre démarche est politique !

1- On prône un nouveau modèle de société

5- On a juste créé un site internet

1- C'est là que tu te trompes. Une encyclopédie populaire... L'accès en libre service de toutes ces vidéos, tutoriels de musique, recettes de cuisine, cours d'histoire, de mathématiques, cours de droit, de sciences, cours de langue, de géographie...

2- Super

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

- 1- conférences d'économie, modes d'emplois, démonstrations de travaux manuels, débats politiques, commentaires d'œuvres d'art, reportages d'investigations, enquêtes indépendantes
- 2- Il va tous nous les faire...
- 1- ... Tout cela classé, répertorié, noté, archivé selon des critères hyper précis
- 2- Génial
- 1- ...c'est la possibilité de réunir des gens que la société éloigne les uns des autres
- 2- Vraiment merci de l'avoir relancé...
- 1- ... C'est l'éducation de soi-même par soi-même, sans distinction de couleur de peau, de classe sociale, de niveau scolaire...
- 5- Et à part ça on ne promeut pas le « vivre ensemble »...
- 3- C'est une formule de merde ! Non on ne promeut pas le « vivre ensemble ». On ne promeut rien d'ailleurs. C'est gratuit !
- 5- On ne promeut rien ? Pourtant je croyais que le but de cette petite réunion c'était justement de tourner une vidéo de « promotion » ? J'ai reçu un email non ? On l'a tous reçu !
Et sur l'objet il y avait écrit VIDÉO DE PRO-MO-TION !
- 3- Pour le lancement du site ! C'est lourd quand tu joues à la conne de service...
- 2- (à 5) On y est pour rien OK ? On est de ton côté bordel ! Arrête de faire chier. (Aux autres)
Après bon, il faut reconnaître que ce n'est pas non plus révolutionnaire notre truc...
- 1- Oh toi ça va, je sais très bien ce que tu vas dire...
- 2- Tu vas sur Youtube c'est la même chose
- 3- Ça n'a rien à voir ! De toute façon, depuis le début je me demande ce que tu fais encore là... Tu n'as jamais cru au projet
- 2- Tu te demandes ?
- 6- Bon, on ne va pas tout remettre en question maintenant. C'est trop tard. On en est là. Il est parti. On avait un plan. On va jusqu'au bout. Point barre.

Baptiste Amann, *Les Fondamentaux*, 2015.

Déter (2015)

Synopsis

Des parents (Elle et Lui) sont convoqués de façon urgente dans le bureau d'une directrice d'école (L'Autre) à propos d'un incident survenu le jour-même, impliquant leur fils. Manifestement mal à l'aise à l'idée d'annoncer aux parents la nouvelle, la directrice se lance dans une logorrhée qui impatiente ses interlocuteurs.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN



Déter' de Baptiste Amann, mise en scène Rémy Barché, 2015.

Extrait 1

Lui. - Vous disiez que c'était important... On s'attend à des choses... On nous appelle dans la journée. On est au travail... On nous dit « il-faut-venir-c'est-important »... Et là dans la tête, vous savez... Y a la place de s'en raconter des choses... Et d'un autre genre que vos problèmes de chiottes, ou de fenêtre, ou de piston bleu ou rouge... Ou de l'arrivée du printemps... Ou de vos rêves d'Etats Unis -

L'autre. -(Ferme la fenêtre et change brusquement de ton.) Tout se passe bien à la maison ?

Un temps.

Elle. -À quel niveau ?

L'autre. - Bien ou mal ?

Elle. - Je ne comprends pas...

L'autre. - Ça se passe bien à la maison ? Je ne peux pas être plus claire.

Lui. - Qu'est-ce qui vous prend...

L'autre. - Il me prend cher Monsieur Bouaniche, que tandis que vous vous ennuyez dans mon bureau, un élève est à l'hôpital...

Elle. - Mon fils !

L'autre. - Mais non ! C'est incroyable... tout de suite... « Mon fils »... Un élève j'ai dit... Si cela avait été votre fils croyez-le j'aurais dit « votre fils »... Mais non... Vous entendez le mot hôpital et tout de suite...

Lui. - Je vous déconseille de parler à ma femme sur ce ton...

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

L'autre. - Quel ton ?

Lui. - Ce ton là... de... de... de directrice je sais pas quoi...

On vous met un bureau devant, un téléphone dessus, une pile de dossier et je sais pas ce qui se passe... bing ! Vous avez ce ton-là !

L'autre. - Vous êtes en train d'élever la voix là ?

Lui. - Je n'élève pas.

Elle. - Il n'élève pas.

L'autre. - Ah si, il élève, il élève là !

Lui. - Tu voudrais pas que j'élève...

Elle. - Il n'élève pas il s'emporte parfois.

L'autre. - Ah mais si j'aimerais ça !

Lui. - Quoi ?



Détermination de Baptiste Amann,
mise en scène Rémy Barché, 2015.

Elle. - C'est son caractère...

L'autre. - Que vous élevez justement...

Lui. - Tu veux que j'élève ?

Elle. - On s'y habitue...

L'autre. - On se tutoie ?

Elle. - Pas un mauvais bougre hein ?

Lui. - Tu veux que j'élève ?

Elle. - Allez calme-toi...

L'autre. - Oui monsieur.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Lui. - Tu veux que j'élève ?

Elle. - Ça ne sert à rien...

L'autre. - Votre fils, oui ! J'aimerais que vous élevez mieux votre fils... Il a poignardé un de ses camarades ce matin !

Un temps.

Lui. - Poignardé ?

Lui s'effondre sur son fauteuil.

Elle. - (bas) De... de ... quoi parle-t-on là ?

L'autre. - Enfin poignardé... Le terme est peut-être un peu... Bon il n'y avait pas de poignard bien entendu... Il s'agissait d'un crayon de couleur manifestement... Mais l'effet est le même.

Elle. - (bas) Excusez-moi...

L'autre. - La mine a pénétré trois centimètres dans l'abdomen. Donc c'est... Bon poignardé c'est effrayant mais

Elle. - Madame...

L'autre. - Mais je n'allais pas dire : il l'a crayon-de-couleurisé ! Ça ne veut rien dire

Elle. - Madame...

L'autre. - Alors voilà... C'est effrayant mais voilà... Et maintenant un gosse est à l'hôpital...

Extrait 2

[...]

Lui. - Je veux voir mon fils !

L'autre. - Calmez-vous. Asseyez-vous je voulais discuter de cela justement.

Lui. - Je ne discute pas je veux voir mon fils.

L'autre. - C'est une situation exceptionnelle. Nous n'avons jamais connu cela... Il y a une procédure qui est en cours...

Elle. - Une procédure ? Mon fils est en garde à vue ?

L'autre. - Non Madame. L'ordonnance du 2 Février 45 ne prévoit pas de procédure pénale pour un mineur de moins de 10 ans... Non je parlais plutôt d'une procédure disons...

Elle. - S'il n'est pas en garde à vue, où est mon fils ?

L'autre. - Je ne peux rien dire...

Lui. - Rien dire ?

L'autre. - ... Avant d'avoir réglé avec vous certaines choses

Lui. - Je veux voir mon fils. (Il saisit le téléphone.) J'appelle notre avocat. J'ai plus rien à vous dire.

L'autre. - Justement si... (Elle récupère le combiné et raccroche.) Nous ne pouvons pas décevoir... Lui attrape le cadre photo sur le bureau et menace de l'éclater sur la tête de l'autre.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Lui. - Je veux voir mon fils maintenant !!!

Elle essaie de retenir son bras.

Elle. - Arrête ! Pose ce cadre

Lui tient L'autre par le col. Son bras est suspendu en l'air. On sent qu'il hésite.

Elle. - Pose ce cadre je t'en supplie...

Lui garde le cadre photo dans la main mais renverse tout ce qui se trouve sur le bureau, dans un geste désespéré.

Lui. - PUTAIN !!!

L'autre- (Stoïque) Ceci explique cela.

Lui. - Pardon ? Qu'est-ce que tu viens de dire ?

L'autre. - Il ne me semble pas vous avoir autorisé à me tutoyer.

Elle. - Qu'est-ce qui explique cela ?

Lui. - Qu'est-ce que tu viens de dire ?

L'autre. - Madame...

Lui. - Regarde-moi ! Qu'est-ce que tu viens de dire ?

L'autre. - Madame si vous subissez des violences il n'y a aucune raison de se résigner !

Elle. - Pardon ?

Lui. - Quoi ?

L'autre. - Vous ne devez pas avoir peur ! C'est une situation intolérable.

Lui. - Bordel mais qu'est-ce que tu racontes ?

Elle. - Il n'est pas violent... Il n'a jamais été violent.

L'autre. - Madame j'ai l'habitude de rencontrer des couples en difficulté !

Lui. -(hurlant) JE N'AI JAMAIS FAIT DE MAL A UNE MOUCHE !!!

Un temps.

L'autre. - Très convaincant !

Lui. - (essayant de se reprendre, il dépose le cadre photo sur le bureau) Je sais parfaitement de quoi j'ai l'air... Vraiment... J'aimerais être en capacité de vous prouver que ce n'est pas mon genre... Mais c'est trop tard... C'est trop tard n'est-ce pas... Et je n'ai pas le temps... Je veux voir mon fils vous comprenez ? Pourquoi... Pourquoi nous empêcher de voir notre fils ?...

Baptiste Amann, Déter, 2015.

HISTOIRE DES ARTS – PROLONGEMENTS

Urbanisme : Les banlieues françaises

Piste d'étude

Toujours dans une optique de travail préparatoire, et bien que ce thème ne soit pas traité pour lui-même dans la pièce, il est possible de travailler avec les élèves sur la question des banlieues et la représentation qu'ils s'en font, en termes architectural ou sociétal. On pourra partir, selon les cas, de leur propre vécu et/ou de leur connaissance de la banlieue, ou bien de l'image qu'en véhiculent les médias, ou encore les nombreux films qui la prennent pour cadre ou pour sujet.

Approche historique

Les territoires de banlieue

Sur le site des Cours de civilisation française de la Sorbonne est proposé un document intitulé « Les banlieues françaises sont-elles des ghettos ? », dans lequel l'auteur propose une définition, un descriptif analytique et un historique des banlieues françaises et de leur évolution du XIXème au XXème siècle, assorti de nombreuses images. Il rappelle notamment :

I) La crise des grands ensembles

B) Petit histoire des grands ensembles

7) La fin des grands ensembles

<http://www.ina.fr/video/CAF970663335>

Le 21 mars 1973, une circulaire ministérielle signée par le ministre Guichard, "visant à prévenir la réalisation des formes d'urbanisation dites « grands ensembles » et à lutter contre la ségrégation sociale par l'habitat", interdit toute construction d'ensembles de logements de plus de 500 unités.

La loi Barre de 1977 fait passer l'aide de l'Etat de la construction collective à l'aide aux ménages : c'est le retour du pavillonnaire (1/2 logement en 1977)



<http://www.ccfs-sorbonne.fr/doc/IMG/pdf/05-les-cites-francaises-sont-elles-desghettos.pdf>

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Approche urbanistique

Historique des banlieues – Les années 1970

Banlieues, cités dans la cité

Dans la rubrique « Questions en débat » de la Revue Projet [en ligne], Annie Fourcaut (professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) propose un article sur l'historique de l'évolution de l'urbanisation des banlieues de la fin du XIX^{ème} siècle à nos jours. Voici un extrait de cet article à propos des banlieues parisiennes dans les années 1970.

Mutations et crises, de Giscard à Mitterrand

Dans la décennie 1970-1980, une série de décisions conjoncturelles et sectorielles ouvre, à terme, une ère de crise pour les banlieues populaires. La critique des grands ensembles, chronique depuis les années 60 avec l'émergence du thème de la « sarcellite » ou maladie des grands ensembles, qui générerait ennui, suicide, délinquance et toucherait en particulier les femmes et les jeunes, s'amplifie après mai 1968. Les responsables politiques s'interrogent sur le type de société urbaine qui s'édifie dans les périphéries : comment donner une âme à ces nouveaux ensembles et recréer une communauté entre des habitants venus de partout ? La dégradation de bâtiments conçus comme provisoires s'ajoute aux critiques. Olivier Guichard, ministre de l'Équipement, arrête la construction des grands ensembles par la circulaire du 21 mars 1973, qui interdit les opérations les plus massives et tente de mieux insérer les nouvelles constructions dans les villes existantes. À partir de 1965-1970, les investissements publics privilégiaient d'ailleurs les villes nouvelles, imaginées par Paul Delouvrier comme l'antithèse des grands ensembles.

L'État réoriente sa politique et ses crédits vers l'aide aux ménages qui veulent accéder à la propriété individuelle de leur pavillon : les banques rentrent sur le marché immobilier et la promotion publique s'effondre à partir de 1976. la loi Barre (1977) privilégie l'aide sélective aux ménages au détriment de l'aide à la pierre, afin de rendre le marché plus fluide et de résoudre la crise naissante des grands ensembles, dont témoigne l'invention des procédures Habitat et Vie Sociale (1973-1977) qui financent les premières réhabilitations. La conséquence est que les classes moyennes quittent les logements sociaux pour les pavillons en accession à la propriété des communes alentour, comme les Minguettes à Vénissieux, abandonnées pour les pavillons de Corbas, Solaize ou Saint-Laurent-de-Mure.

Annie Fourcaut, « Les banlieues populaires, ont aussi leur histoire » (extrait), Revue Projet, <http://www.revue-projet.com/articles/2007-4-les-banlieues-populaires-ont-aussi-unehistoire/>

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Banlieue 89 : comment des architectes ont voulu déconstruire la banlieue

Sur fond d'émeutes urbaines et de première montée du FN, retour sur l'itinéraire d'un groupe de militants qui avaient, dès 1981, compris que l'avenir se jouait dans les cités et voulaient "faire la révolution en banlieue". L'architecte Roland Castro, cofondateur de Banlieue 89, se souvient.

Début des années 1980. Toujours otage de l'image des cités radieuses construites durant les Trente Glorieuses, l'opinion ne perçoit pas encore le danger contenu dans les quartiers aux noms fleuris qui ont bourgeonné aux quatre coins du pays. En fait de modernité urbaine, ces grands ensembles vont progressivement se transformer en autant d'ilots enclavés, fabricateurs d'inégalités, abandonnés à leur sort par les gouvernements successifs.

En 1981, pressentant le désastre à venir, deux architectes issus du mouvement de Mai 68 (Roland Castro et Michel Cantat-Dupart) décident de créer "Banlieue 89", une association qui aspire à "faire la révolution en banlieue". Pourquoi ce nom ? Car en plus d'être une référence à l'héritage révolutionnaire de 1789, il permet de fixer un horizon (l'année 1989).

Malgré l'envie et les bonnes intentions, les débuts de l'aventure sont compliqués. Tandis que le tandem Castro-Cantat-Dupart entend repenser la ville, déconstruire les cités et reconsidérer les rapports entre le centre et la périphérie, les intellectuels de l'époque ont abandonné jusqu'à l'idée de renouveler leur pensée sur la banlieue. Pire, le milieu universitaire rejette en bloc l'initiative. Personne ne mesure alors que c'est à la périphérie que l'avenir de notre pays s'écrit...

La rencontre avec Mitterrand

Pour faire avancer ses idées, Banlieue 89 va alors tenter de se faire entendre au plus haut niveau de l'État. En 1983, après plusieurs tentatives infructueuses, Roland Castro va enfin pouvoir exposer son plan au président Mitterrand. Il raconte :

"Au bout de la sixième lettre que je lui adresse, ça fonctionne enfin, je suis reçu par Mitterrand ! La suite va se dérouler en quatre actes. Extraordinaire séducteur, le Président commence par me réciter lors de notre premier entretien tout ce que je lui avais écrit dans mes envois : le constat de l'habitat devenu catastrophique en cités, celui de l'urgence à régler la situation. Second temps, nous évoquons Mai 68, constatons de forts désaccords, il faut dire que j'étais maoïste à l'époque... Troisième étape, il m'invite à déjeuner, à prendre le temps de réfléchir au projet qu'il convient de porter. Voyant les réunions se multiplier, je refuse et lui propose de l'emmener constater sur place la réalité des quartiers. Quinze jours plus tard, nous allons en hélicoptère à Saint-Denis, Châtenay-Malabry. Nous nous posons, à la Cité des 4000, à la Courneuve. Mitterrand monte au hasard dans une des barres, il constate alors le sentiment d'oppression qui règne en cet endroit."

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Pour le Président de l'époque, ce déplacement en banlieue parisienne va constituer un choc. Troublé par ce qu'il voit à la Courneuve, Mitterrand va alors mettre le pied à l'étrier de Banlieue 89. Michel Cantat-Dupart et Roland Castro se retrouvent rapidement chargés d'une mission interministérielle reprenant le nom de leur association. La petite équipe pluridisciplinaire – composée de l'architecte Jean-Paul Fortin, du psychosociologue Michel Herrou, du sociologue M.-F. Goldberger, ou encore du philosophe Jean-Paul Dollé – se met au travail.

Lors d'un grand rassemblement à la Mutualité, Banlieue 89 va lancer un appel à contribution proposant aux maires de France d'inventer des scénarii pour remodeler leurs quartiers difficiles ; en bonne intelligence avec des architectes. En toute logique, Castro et Cantat- Duprat promettent de ne pas céder au clientélisme. Leur discours séduit. Très vite, des projets sur lesquels ils n'estiment pas nécessaire d'avoir la main vont affluer. Ils seront 219 et proviendront de municipalités de droite comme de gauche.

Un enthousiasme vite douché par le jeu de Mitterrand avec le FN

En 1985 se tiennent à Enghien les premières Assises de Banlieue 89. 200 maires de diverses tendances sont présents – plusieurs ministres figurent dans l'assistance. Castro et ses amis peuvent enfin croire à la naissance d'une vraie dynamique autour des banlieues.

Mais c'est sans compter les aléas du jeu politique et la venue du président polonais Jaruzelski à Paris. Contestant la légitimité de cette visite, Laurent Fabius, Premier ministre de l'époque, fait éclater une polémique avec Mitterrand. Ses déclarations éclipsent les Assises de même que les avancées promues par l'association. C'est le début d'une malédiction... Malgré la déconvenue, la petite équipe poursuit son travail, inlassable. A Alloues, Villeneuve-la-Garenne et Stains, plusieurs projets se mettent en route. La province leur emboîte le pas. Plus tard, c'est le chantier du premier tramway entre Saint-Denis et Bobigny qui commence. Si entre Mitterrand et Roland Castro un début de relation semble se nouer, les deux hommes seront vite rattrapés par leurs agendas politiques respectifs. C'est notamment sur la question du Front national que l'architecte idéaliste va se heurter à un Mitterrand machiavélique. Castro raconte :

“Un jour, en 1986, j'arrive triomphal dans le bureau de Mitterrand ! On avait une statisticienne dans notre projet. 80 villes portaient des projets sérieux, essayaient de valoriser l'espace et de faire vivre la ville. Ces maires-là ont fait une enquête. On y lisait qu'en moyenne Jean-Marie Le Pen et le FN étaient à 15% d'intentions de votes dans la plupart des municipalités mais que ce chiffre descendait à 11% dans les villes où les maires portaient de nouveaux projets pour leurs quartiers. Mitterrand commence par trouver cela

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

‘formidable’ puis l’enthousiasme du début s’est retourné contre nous. Tout patine, on ne nous alloue pas de crédit. Cela devient compliqué...”

Aujourd’hui, Roland Castro en est certain : Mitterrand tentait d’affaiblir la droite en utilisant le FN. C’est parce que Banlieue 89 offrait un début de réponse aux problèmes des cités et à la montée de l’extrême-droite que le pouvoir aurait progressivement lâché l’association...

Entre création du ministère de la Ville et destruction des archives

A l’évocation du bilan de Banlieue 89, on devine l’architecte amer mais surtout très remonté contre ces “technocrates qui compliquent tout, coupent les cheveux en quatre et empêchent l’efficacité”. Pourtant l’aventure Banlieue 89 a permis des avancées significatives. En 1990, des Assises de la banlieue intitulées “Pour en finir avec les grands ensembles” se tiennent à Bron, quelques semaines après les émeutes de Vaulx-en-Velin.

Dans la foulée, le ministère de la Ville est créé. On pressent Castro pour le diriger. Ce sera finalement Michel Delabarre, plus technicien, qui occupera le poste. Rattrapée par la politique politicienne, Banlieue 89 verra son influence décliner progressivement jusqu’à la dissolution de l’association en 1991.

Malgré les changements de mentalités et la dynamique du Grand Paris qu’elle a impulsée, il semble toujours peser sur Banlieues 89 une étrange malédiction. Entreposées dans les sous-sols de la Délégation interministérielle à la Ville à Saint-Denis, les archives de Banlieue 89 ont ainsi péri il y a quelques années dans une inondation dont la revue Urbanisme, énigmatique, “n’ose préciser la nature”. Il n’en faut pas moins pour faire naître une légende urbaine...

Laurent-David Samama, « Banlieue 89 : comment des architectes ont voulu déconstruire la banlieue », @lesinrocks, 5 décembre 2013, <http://www.lesinrocks.com/2013/12/05/actualite/banlieue-89-comment-architectes-vouludeconstruire-banlieue-11449935/>

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Les banlieues au cinéma

Julien Neiertz, est socio-anthropologue, consultant et fondateur de l'association Métropop' ! dont l'objet est d'interroger les représentations de la banlieue et les productions d'images entre villes centres et villes périphériques.

En 2012, il réalise un film intitulé « Tours et détours : 50 ans de banlieue au cinéma », dans lequel il dresse un panorama des films français prenant pour cadre les banlieues françaises.

Julien Neiertz y fait le choix d'une organisation thématique, permettant de mettre en évidence les motifs traités par ces cinéastes.



Julien Neiertz, « Tours et détours : 50 ans de banlieue au cinéma », : <https://www.youtube.com/watch?v=htdJihQ98KE>

Un article issu de son travail de recherche intitulé « Images de la banlieue d'hier à aujourd'hui – représentations de la banlieue et ses effets sur les jeunes habitants au travers de productions audiovisuelles et d'interview » est consultable sur le site de l'association

Métropop'. Il y conclut ainsi son propos :

Jusque dans les années 70, la banlieue est essentiellement utilisée dans le cinéma en arrière fond d'une société dont le modernisme tue les anciens équilibres sociaux et urbains et fragilise une jeunesse en proie à la pauvreté et la précarité des conditions de vie, favorisant des comportements de repli sur soi et de regroupement en bandes aux allures sauvages.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

A partir des années 80, le cinéma établit une nouvelle corrélation entre territoires périphériques et misère sociale. Qui plus est, elle est désormais le territoire d'émergence de la figure de l'immigré, celle de la génération « beur » qui ne retournera pas au pays et revendique l'égalité d'appartenance sociale et nationale. Les films pionniers des années 80 et du début des années 90 préparent l'arrivée du film à grand succès *La Haine* qui cristallise la destinée commune des jeunes de la banlieue et la représentation qui en est faite. Le film provoque une onde de choc culturelle et médiatique, les uns comme les autres découvrant cette catégorie sociale homogène, identifiable et nouvellement constituée. 10 ans plus tard, le film *L'Esquive* focalisera à nouveau le regard sur cette classe d'âge et cette « culture » des jeunes de banlieue en proposant le langage amoureux des cités à la fois comme mode de distinction catégorielle et, pourrait-on dire, malgré tout, comme marqueur d'universalité. Si dans les cinq films on assiste donc à une fragmentation des espaces urbains sous l'angle du dedans/dehors impénétrables, à partir des années 80 et surtout 90, se profile une « culture » de la banlieue ethnicisée, une « indigénisation » de l'appartenance à ce territoire étrange et sur bien des points étranger, qui est marqué dans les corps de ceux qui le pratiquent du sceau de l'extranéité. Le melting pot assumé par les deux réalisateurs du corpus (juif-arabe-noir pour *La Haine*, rebeu gaulloise pour *L'Esquive*) entre en résonance avec la France black-blanc-beur de la coupe du monde 98. Elle n'en relève que davantage la mise en place d'un éthos du groupe social constitué du jeune de banlieue, caractérisé essentiellement par « défaut de », l'incapacité corporelle et culturelle dont il fait preuve à accéder au monde social des « normaux » autrement que par effraction-intrusion et en bande, incapacité d'autant plus insupportable que les autres, les « normaux », donnent beaucoup (écoles, bonne volonté et compassion) pour qu'il parvienne à s'en sortir.

Dans les années 2000 l'apparition de multiplex dans les banlieues des grandes agglomérations urbaines régionales de l'hexagone laisse la place à un cinéma commercial à gros budget et tout public, dont Luc Besson est la figure de proue avec ses sagas *Taxi* et *Banlieue 13* qui sont de très gros succès au box-office et à la télévision. Parallèlement s'impose une génération de nouveaux artistes de cinéma auteurs/réalisateurs et acteurs, issus des quartiers populaires, qui tente d'incarner une image plus positive ou plus complexe de ce qu'est devenu le personnage du film de banlieue tout en conservant, peut être de manière inconsciente, certains codes propres au genre et en en renversant d'autres.

En particulier, les personnages deviennent des héros positifs pour eux-mêmes et pour leur quartier (*Tout ce qui brille* de G. Nakache (2009), *les Kairas* de F. Gastambide (2012), *La Cité Rose* de Julien Abraham (2011)), pour les riches (*Intouchables* de E. Toledano et O.

Nakache (2011)) voire pour la République française et ses institutions (la saga des *Taxis* de L. Besson (à partir de 1998), *Neuilly sa mère* de G. Julien-Lafferrière (2008), *Tête de 12 Turc* de P. Elbé (2010), *Entre les murs* de L. Cantet (2008), *De l'autre côté du périph* de D. Charhon (2012)) dont ils

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

deviennent des modèles dans des films qui se finissent bien. La comédie accessible à tout public devient la tonalité principale de ces productions dans lesquels les personnages durs à cuire des banlieues sont démystifiés, leur fragilité démasquée, et de ce fait réhabilités : cela commence avec la saga des films de Djamel Bensallah dès la fin des années 90 (*Le ciel les oiseaux et... ta mère* (1998), *Le Raid* (2001), *Il était une fois dans l'oued* (2004), *Big city* (2006), *Beur sur la ville* (2010)), la série d'animation *les Lascars* (série courte sur Canal+ (1998) et en long métrage (2009)) puis les films à grand succès populaires et commerciaux comme *Intouchables* (21 millions d'entrées) ou *les Kaïras* (plus gros succès commercial avec 1 million d'entrées pour un coût de production de 4 millions), dans lesquels la France entière se reconnaît.

Le rapport dedans/dehors la cité devient moins étanche mais il reste tout aussi bloquant, porteur de désillusions et de tensions intérieures, vécues de manière très violentes par les personnages (*Fracture*, film TV de A. Tasma (2010), *Tout ce qui brille*, *Rengaine* de R. Djaïdani (2013), la Cité Rose de Julien Abraham (2013)), comme si ces personnages à la double culture, double appartenance et multi-identitaire (les 40 frères métaphoriques dans *Rengaine* qui n'en font qu'un) se déchirait sans cesse dans une sorte d'aller retour permanent entre eux et le reste du monde : le combat est un combat individuel contre soi-même; si l'interaction est devenue possible, le ghetto est désormais intériorisé, mentalisé.

Julien NEIERTZ, « Tours et détours : 50 ans de banlieue au cinéma »

<http://metropop.org/wp-content/uploads/2014/06/Articles-le-représentations-de-labanlieue- au-cinéma-V4-.compressed.pdf>



Julien Neiertz, « Tours et détours : 50 ans de banlieue au cinéma », <https://www.youtube.com/watch?v=htdJihQ98KE>

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Baptiste Amann, metteur en scène



Baptiste Amann suit les cours de l'École de cirque et la section théâtre du lycée Frédéric Mistral d'Avignon, puis intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC) en 2004 où il poursuit ses études jusqu'en 2007. Il travaille notamment avec Daniel Danis, *Le Kiwi* ; Jean-Pierre Vincent, *Une Orestie* d'après Eschyle ; Anne Alvaro et David Lescot, *Troilus et Cressida* de Shakespeare ; Jean-François Peyret, *Laboratoire « nouvelles technologies » autour de Beckett et Mac Luhan* ; Olivier Bruhnes, *Le jour qu'on attend, L'étrange rêve de Lady A, Fracas* ; Antoine Bourseiller, *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet ; Hubert Colas, *Zep et Gratte-ciel* de Sonia Chiambretto ; Linda Blanchet, *Un homme qui dort* d'après Georges Pérec ; Judith Depaule, *Les Enfants de la terreur...*

Il est l'un des cofondateurs de l'Outil, plateforme de production implantée à Dijon, en compagnie de Solal Bouloudnine, Victor Lenoble et Olivier Veillon.

Il écrit pour le théâtre, *Les Anthropophages, Deter ... Des territoires (Nous sifflerons la Marseille...)* éditée dans la collection *Tapuscrit/Théâtre Ouvert* est sa première pièce publiée.

Baptiste Amann réalise également des musiques pour la scène et des mises en scène. Il travaille aussi pour le cinéma et la télévision avec notamment Antoine De Caunes, Philippe Lefebvre, Laurent Teyssier, Karim Didri...

Solal Bouloudnine, comédien



Solal Bouloudnine, après des études à l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) il joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Gilles Bouillon, Anne Alvaro, Arnaud Pirault, Alexandra Tobelaim, Dante Desarthe, Jean-Christophe Meuriss et participé aux travaux de l'IRMAR, cofonde l'Outil avec Jean-Baptiste Amann, Victor Lenoble, et Olivier Veillon, une association dont un des projets est de mettre au grand jour les projets personnels de ses fondateurs. En parallèle il travaille comme monteur au cinéma et réalise des courts-métrages.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Samuel Réhault, comédien



Samuel Réhault suit sa formation à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (2002 – 2005). Il joue dans *Platonov* de Tchekhov (2005) et *Naître* d'Edward Bond (2006) sous la direction d'Alain Françon. Il travaille à plusieurs reprises avec Ludovic Lagarde depuis 2007, *Richard III* de Peter Verhelst, *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, *Doctor Faustus Lights the Lights*, une adaptation de Gertrud Stein par Olivier Cadiot, *Trilogie Büchner*... Il joue également dans *Le Bouc & Preparadise Sorry Now* de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène Guillaume Vincent (2010), *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, *Music Hall* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Chloé Brugnon, *Les Boulingrins* de Courteline, mise en scène Rémy Barché.

Olivier Veillon, comédien



Olivier Veillon est sorti de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes en 2007, a joué sous les directions de Alexandra Tobelai, Renaud-Marie Leblanc, Bertrand Brossard, Jean-Pierre Vincent... Il participe à tous les spectacles de l'Irmar, suit les travaux de l'Outil dont il est un des cofondateurs. Il a monté *Bones*, un projet chorégraphique pour le Festival Act'Oral 2013.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Lyn Thibault, comédienne



Lyn Thibault étudie à l'ERAC où elle rencontre Olivier Veillon, Solal Bouloudnine, Baptiste Amann entre autres... Après l'école, elle joue dans *l'École des femmes* de Molière, mise en scène Jean-Pierre Vincent, *Dom Juan* de Molière, mise en scène Marc Sussi, et travaille à plusieurs reprises avec Jean Lambert-Wild. Elle fait partie de l'association l'Outil.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Bibliographie

- Baptiste Amann, *Des Territoires*, Editions Théâtre Ouvert/Tapuscrit (2014) - 10€



<http://www.theatre-ouvert.com/tapuscrit/territoires-nous-sifflerons-marseillaise>

- Baptiste Amann, *Les Fondamentaux* (2015)

- Baptiste Amann, *Déter'* (2015)

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN

Sitographie

La page du spectacle sur le site de Théâtre Ouvert :

<http://theatre-ouvert.com/territoires-nous-sifflerons-marseillaise>

La page du spectacle sur le site de La Comédie de Reims :

<http://www.lacomediedereims.fr/page-spectacle/237-des-territoires#section->

La page du spectacle sur le site www.theatre-contemporain.net :

<http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Des-Territoires-16025/>

- Sur le site de France Culture, l'enregistrement audio du texte, sur la page de l'émission de Blandine Masson, L'Atelier fiction :

<http://www.franceculture.fr/emission-l-atelier-fiction-cycle-theatre-ouvert-23-desterritoires-version-radiophonique-2015-01-27>

- Sur le site des publications de la Sorbonne, l'article de Georgia Kourtessi-Philippakis, consacré à la notion de territoire :

<http://www.publicationssorbonne.fr/en/resources/download.cfm?GCOI=28405100033420&thefile=introduction.Pdf>

- Sur le site des Cours de civilisation française de la Sorbonne, l'article consacré à la question « Les banlieues françaises sont-elles des ghettos ? » :

<http://www.ccfs-sorbonne.fr/doc/IMG/pdf/05-les-cites-francaises-sont-elles-desghettos.pdf>

- Sur le site de la Revue Projet, l'article d'Annie Fourcaut consacré à l'historique des banlieues françaises :

<http://www.revue-projet.com/articles/2007-4-les-banlieues-populaires-ont-aussi-unehistoire/>

- Sur le site des Inrocks, l'article de Laurent-David Samama consacré à Banlieue 89 :

<http://www.lesinrocks.com/2013/12/05/actualite/banlieue-89-comment-architectesvoulu->

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DES TERRITOIRES (Nous sifflerons la Marseillaise...), de BAPTISTE AMANN
deconstruire-banlieue-11449935/

- Sur le site de Géoconfluences, l'article consacré à la notion de déterritorialisation :

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/deterritorialisation>

- Sur le site du dictionnaire Larousse [en ligne], l'article consacré au deuil :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/deuil/24893>

- Sur le site de l'Académie française, l'article consacré au Marquis de Condorcet :

<http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/jean-antoine-nicolas-de-caritatmarquis-de-condorcet>

- Sur le site du Monde diplomatique, l'article d'Yves Florenne consacré au Condorcet d'Elisabeth et Robert Badinter :

<https://www.monde-diplomatique.fr/1988/04/FLORENNE/40737>

- Sur le site de Youtube,

- la vidéo INA de l'émission de Bernard Pivot Apostrophes avec Elisabeth et Robert Badinter, à propos de leur livre Condorcet :

<https://www.youtube.com/watch?v=3kBv0JLItSA>

- le film de Julien Neiertz, « Tours et détours : 50 ans de banlieue au cinéma »,

<https://www.youtube.com/watch?v=htdJihQ98KE>

- Sur le site de Metropop', l'article de Julien NEIERTZ, « Tours et détours : 50 ans de banlieue au cinéma », <http://metropop.org/wp-content/uploads/2014/06/Articles-le-représentations-de-labanlieue-au-cinéma-V4-.compressed.pdf>

PRESSE



Sud-Ouest, 13 janvier 2016

Rue 89-Bordeaux : <http://rue89bordeaux.com/2016/01/theatre-la-jeune-scene-bordelaise-demonte-la-famille/>

Junkpage : <http://journaljunkpage.tumblr.com/post/136533684590/allons-enfants>

Happen : <http://happen-bordeaux.fr/des-territoires/>